

Conte et observation d'une grand'mère à propos du proverbe : mieux vaut tard que jamais.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.31

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : 1147

Description : Planche de 20 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : Réflexion sur la charité, la religion chrétienne et l'acte d'avouer ses fautes.

"Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre, Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Conte et observation d'une grand'mère à propos du Proverbe :
IMAGERIE PELLERIN "MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS" IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1147

En ce temps-là vivait misérablement en l'un des plus pauvres quartiers de Bagdad un vieux musulman qui n'avait pas de fortune, mais il avait une force et une volonté de fer. Il avait été détroussé par les voyageurs, ne repartant pas à temps à leur vie des moindres veillées de résistance...



On connaît en effet que, dans sa jeunesse, il avait détroussé les voyageurs, ne repartant pas à temps à leur vie des moindres veillées de résistance...



Puis, qu'avec l'argent ainsi criminellement acquis, il avait pratiqué l'usure et réalisé une grosse fortune....



... Mais qu'ensuite un navire, sur lequel il avait transporté tout son avoir, ayant sombré, il s'était trouvé plongé dans le plus complet dénuement....



... Qu'il avait alors voulu recommencer ses brigades, mais que la poigne qui avait l'os sur lui, l'avait été arrêté et qu'il s'était entendu condamner à de longues années de prison.



C'était à sa libération, alors bien vieilli, ne pouvant plus rien de manuva et n'ayant même plus l'âme d'une occupation honnête en rapport avec sa faiblesse, qu'il avait échoué à Bagdad, y vivant de mendicité.



Un vieux prêtre chrétien qui passait souvent devant son pauvre abri, avait entendu le convertir en le faisant entrevoir sa grâce et son pardon d'un Dieu compatisant à tout repentir sincère.



« Trop tard ! » avait-il toujours répondu. « Autrefois peut-être ce que vous dites aurait pu me toucher ; mais, à présent, je ne comprends pas et je ne veux rien de plus à attendre de votre Dieu que d'Allah ! »



Pourtant, si les paroles du prêtre n'étaient pu le convaincre, sa bonté et sa compatisante sollicitude lui étaient allées au cœur. Aussi, ayant appris qu'il était tombé malade, il s'en fut l'assister.



Le prêtre mourut, lui laissant tout son petit intérieur. Il s'y installa de suite, cette supreme charité commençant à éveiller en lui des sentiments nouveaux.



Un jour qu'il furetait dans les coins, il trouva, sous des planches paraissant jetées au rebut, un petit sac rempli d'or. Alors qu'il se demandait quel usage il allait faire de cette fortune, machinalement il ouvrit le livre qu'il avait : *La prière du cœur est le présent des biens et on l'obtient par la pratique de toutes les vertus dont principalement la charité. Il faut de trouver là comme une réponse, il pensa : Pourquoi pas essayer... pour voir ?* Et il se mit à distribuer des aumônes.



Or, plus il répandait de biensfais, plus il se sentait plus dénué de toute forme de sanctification dont il n'avait pas eu idée jusque-là.

En vérité, il devenait tout autre et les paroles du prêtre s'éclairençaient dans son esprit.



Il pensa alors à lire entièrement le livre et, par là, le découvrir. Il le fit et, jugea de ce que devait être la fidélité promise au peuple, et fut tout de contentement qu'il avait déjà de lui-même. Un soir après sa lecture il s'était assoupi...



... Il eut une vision. Le vieux prêtre, lui apparaissant, lui dit : « Te voilà dans la bonne voie ; persévere et, pour que tu connaîtras le seul vrai bonheur en ce monde, tu pourras compter sur l'éternelle félicité dans l'autre. »



Il se réveilla tout impressionné et, ses dernières hésitations disparue, il jura de se convertir à la seule religion vraiment miséricordieuse, à celle qui jugeait bon laisser entrer la parole. Quelques jours après, on le baptisa.



Ses dernières années furent des années de véritable sainteté. Il mourut au bout de cinq ans. Il mourut : « Quand il s'agit de la vertu, si endurci soit-on et si tard soit-il, tant qu'il reste un souffle, il ne faut pas dire jamais ! »



Ayant conté cette histoire : « Il est pourtant des cas, mes enfants, ajouta paisiblement la grand'mère, où tant d'efforts pas malicieux que malins, ou malins qu'il n'y ait pas de résultat. — Dis un peu, grand'mère ? demanda le petit André. — Oh, tiens, sans chercher plus loin, toi-même quand dernièrement tu as gobé en écharpe trois pots de couture, tu ne songeais guère, n'est-ce pas, à venir l'avouer tant que ça semblait devoir passer ?



Tu ne t'as fait que l'indignation déclarée ; donc sous l'influence d'un remords non de la conscience mais de l'opinion publique et alors pour celui-ci tellement tard qu'autant jamais ; quand à celle-là, hein ?... n'en parlons pas ! »

OFFERT PAR

THE SPORT

BOULEVARD MONTMARTRE
PARIS